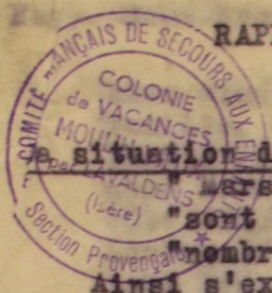


RAPPORT de la Section Provençale du C.F.S.E. sur son activité
en 1945 et jusqu'en septembre 1946

16 SEPT 1946



La situation dans le Midi de la France et l'activité de notre Section :
Marseille reste la ville de France où les déficits alimentaires "sont les plus grands et où les signes de dénutrition sont les plus nombreux."

Ainsi s'exprime une enquête ministérielle sur l'état de dénutrition en France. Enquête, parue en mars 1946. Les statistiques officielles sont angoissantes: en ce qui concerne les calories, lipides, protides animaux, calcium et vitamines A, les déficits pour notre région sur les chiffres théoriques vont de 21 à 70 %. Pour Paris ces déficits vont de 13 à 47 %. Quant au Centre de la France, il n'y a pas de déficit mais excès de l'ordre 18 à 33 %. Ceci pour situer le Midi par rapport au reste de notre malheureux pays si éprouvé.

Cette situation existe depuis 1940. Depuis 1940 nous n'avons pas cessé, à chaque occasion, de signaler la situation particulièrement critique de notre Région. Après des années de telles carences, on imagine assez quel peut être l'état général de nos enfants.

Il nous paraît tout à fait indispensable que le Secours continue à nous donner son aide maximum. Hélas! la "victoire" n'a pas apporté une calorie de plus à nos enfants et leurs jeunes corps "vaincus" depuis plus de six ans peuvent l'être définitivement si on ne fait pas un gros effort pour normaliser la moyenne - rechercher et exalter les élites.

Peut-être a-t-on pensé qu'un peuple comme celui de Provence, qu'aucune adversité n'a pu faire abandonner sa bonne humeur, peut se tirer d'affaire seul ! Malheureusement la statistique ministérielle est là avec ses chiffres....

On nous permettra une observation personnelle : en 1939 notre Section a recueilli dans ses centres uniquement des enfants espagnols (environ 1.200), avec uniquement des fonds collectés en Provence. Tous ces enfants revenaient en excellente santé dans un délai qui n'excédait pas 6 à 8 semaines. Par contre cette année 218 enfants nouveaux sont passés dans nos Centres dont aucun n'avait le poids normal, tous étaient sous-alimentés, tous, à des degrés divers, avaient souffert de carences et été commotionnés. Le retour à un état normal s'échelonne sur des mois et, pour certains, la réadaptation n'est pas complète.

Notre Section a accompli - avant, durant la guerre et jusqu'à ce jour - un secours important; quelques-uns d'entre nous ont travaillé jusqu'à la limite de leurs forces. Mais lorsque les charges multiples qui pèsent sur nos épaules nous accablent, nous pensons que notre travail fut et demeure valable. Nous rendons grâce au Secrétariat de l'U.I.S.E. et à Raddā - Barnen de nous avoir donné les moyens financiers de faire traverser la tourmente à de nombreux enfants si menacés. Sans la générosité nous n'aurions rien pu faire - tout l'amour et toute la volonté étant désespérément impuissants en face du malheur sans les moyens matériels.

Chacun de ceux qui ont participé au dons, collectage, à la propagande peut penser justement qu'il a sauvé de la mort, dans toute l'exacritude du terme, de petites vies enfantines. Nous recevons de tous les coins de France et aussi d'Amérique, d'Autriche, de Bessarabie, de Tchécoslovaquie des lettres de parents qui se souviennent que c'est parce que le C.F.S.E. a pu recueillir et cacher, en les soignant, leurs enfants que ceux-ci n'ont pas été déportés et ont échappé à la mort.

Pour certains, hélas! ce sont les parents qui sont restés dans les camps, à moins qu'ils ne soient tombés dans la bataille ou exécutés par les Allemands ou restés sous les ruines de leur maison. Ceux-là c'est notre

bien aimé petit bataillon permanent, non pas notre orphelinat, mais notre famille. Ces enfants disent gentiment entre eux : "Nous sommes les petits Comité Français". Suite logique de notre activité de guerre à laquelle nous avons donné le caractère d'hébergement prolongé et très orienté du côté éducatif. Ce qui a d'ailleurs fait dire à Mr. FULLER du Comité de Londres : "que notre Section applique simultanément et très heureusement tous les points de la Déclaration de Genève."

Activité générale de la Section Provençale : Elle est de deux ordres :

I-PARRAINAGES :

Depuis notre départ de Marseille -1943 - Mme Puégna, Secrétaire administrative, s'occupe de ce travail. Elle le fait avec beaucoup de conscience et de minutie. Elle a dû vous envoyer un rapport spécial à ce sujet et, comme nous avons maintenant deux numéros de C;C.P. distincts, nous avons également fait pour 1945 un bilan spécial que nous vous communiquons en même temps que les autres. (Nous pensons que le Bureau de Paris a pu communiquer nos bilans à Genève et Stockholm.)

Nous nous permettrons seulement quelques observations :

1°- Nous regrettons vivement la diminution du nombre de parrainages alors que dans la région la dénutrition et la misère n'ont fait qu'augmenter leurs ravages. En 1942 nous administrions (sans Bureau hélas! et tout en faisant notre classe et contrôlant nos Maisons) jusqu'à 812 parrainages, alors que Mme Puégna qui peut maintenant se consacrer à cette tâche, n'en conserve guère plus d'une centaine.

2°- Ces parrainages sont payés par Mandats, Mme Puégna ayant fort justement adopté ce mode de paiement qui est celui de Mlle MONOD, Déléguée de l'U.I.S.E. et qui satisfait pleinement le Secrétariat de Genève. Nous préférons convoquer parents et enfants. Cela amène des retards quelques fois fâcheux mais on maintient le contact avec les familles. Il n'est pas question, bien entendu, de revenir à notre ancien mode de paiement, d'autant que Mlle MONOD est, d'après les instructions reçues par Mme Puégna, devenue la Directrice responsable de tous les fonds de parrainages suédois

3°- Et, précisément, cela va réduire encore les ressources de notre malheureux Bureau de Marseille. Monsieur THELIN avait accordé à Mme Puégna 10 fr. par parrainages payés. Mlle MONOD lui donnera, je crois, seulement les frais postaux. C'est sur les fonds de l'hébergement que nous prélevons les sommes nécessaires pour le Bureau. Cela ne va pas pour nous sans aucun souci ni difficultés. Pourtant nous jugeons indispensable le maintien de ce bureau qui est l'affirmation tangible, légale de la permanence de notre Section.

Trop d'organisation de Secours de détournement de notre Pays depuis une victoire chèrement gagnée mais qui, chassant l'oppression et l'envahisseur, n'a pas chassé la misère, ni résolu les douloureux problèmes sociaux qui pèsent sur la France. Il nous semble donc que, pour nos enfants, nous devons continuer de lutter par tous les moyens. Cet automne nous devons nous réinstaller à Marseille. Nous serons donc sur place pour regrouper nos membres, faire de la propagande, des fêtes au profit de notre Bureau et pour continuer d'assurer la présence du C.F.S.E. et de l'U.I.S.E. à Marseille.

II-HEBERGEMENT :

Une maison permanente qui va être, comme nous l'indiquons, transférée du Château Mistral à : La Pignatelle, Les Caillols - Marseille. - Deux Colonies de vacances : St-Roman (B. du Rh.) et Moulin-Vieux par Lavalens (Isère).

MAISON PERMANENTE :

En 1945 et pendant le 1er trimestre semestre 46 elle a fonctionné dans un local réquisitionné, le château Mistral à St-Rémy-de-Provence. Il y est passé 102 enfants dont 50 sont sous notre entière responsabilité jusqu'à leur entrée dans la vie, et avec une moyenne de 55 enfants. Bien que toutes réquisitions soient levées depuis le 1er juillet 1946 dans les B. du Rh. le propriétaire ne nous fait pas obligation de quitter le château qui, bien que délicat d'entretien, a été parfaitement respecté par les enfants. Nous le quittons pourtant pour deux raisons :

1°- Le propriétaire ne veut pas faire de location cette propriété devant revenir à un de ses fils. Donc nous ne pouvons pas y faire les réparations indispensables à une vie, je ne dirai pas confortable, mais correcte pour une collectivité. A St-Rémy nous avons un parc magnifique et quelques belles pièces mais le chauffage y est pratiquement impossible. un seul WC, pas de poste d'eau aux étages, grand immeuble mal divisé et exigeant trop de personnel. Aux Caillols nous avons un bail renouvelable tous les 3 ans (loyer 20.000 fr. l'an). C'est dans la banlieue verte de Marseille mais à proximité du tram. Voisinage de Mlle A. GIES qui pourra jouir de nos enfants et dont les conseils nous seront précieux. Comme le local n'est pas assez grand pour nos besoins nous allons installer sous la terrasse deux maisons pré-fabriquées (obtenues du Ministère) : une classe et une salle d'exposition permanente et de démonstration.

2°- Nous sommes obligés de quitter St-Rémy parce que 12 des grands enfants dont nous sommes la seule famille doivent aller au collège, aux Beaux-Arts et en apprentissage. De plus St-Rémy est un pays où la vie est extrêmement chère et les démarches et courses à Marseille difficiles.

Nous pensons, enfin, installer à Marseille notre maison d'Education nouvelle aussi définitivement que peut l'être une entreprise humaine, officielle, en ces temps durs et instables. Et nous aspirons tellement à la stabilité, à un peu de sécurité dans notre travail qui nous a d'ailleurs, donné durant ces 18 mois au château Mistral, beaucoup de satisfactions et des résultats dont on se plaît à nous louer.

Au point de vue physique : l'augmentation moyenne mensuelle de poids a été de 0 kg,850. Les Médecins-Inspecteurs nous assurent qu'ils n'ont dans leur secteur aucune autre collectivité où les maux de carence soient si vite résolus et où il y ait un si faible pourcentage de malades (Dr Leroy, Dr Bonnot, Dr Girard). Grâce à une vie saine: régularité, plein air, calme gymnastique, équilibre du travail physique et intellectuel, alimentation rationnelle, les enfants reprennent dans notre maison cet aspect (et cette réalité) de santé et de grace simple si rare en ce moment et, peut-être, en d'autres !

Au point de vue pédagogique : nous avons enregistré des résultats non moins satisfaisants. Quant aux examens: quatre candidats possibles au C.E.P. quatre présentés, quatre admis dont un rentré dans une école technique de Paris s'y débrouille très bien grâce au "rattrapage" et au développement réalisés chez nous. Le 3 juin 1946 : sept candidats présentés au C.E.P., sept candidat admis avec les félicitations de l'Inspecteur et du Jury. Nous avons participé à diverses expositions, entre autres à celle de l'Union Universitaire Française à Paris et les travaux de nos enfants ont été remarqués et signalés dans la presse parisienne (Paris Libéré, Lettres Françaises etc..).

Après un rapport très bienveillant de MM. BELLANGER et SAVREUX nous avons été honorés d'une subvention, tout à fait exceptionnelle, de 30.000 fr. de la LIGUE de l'ENSEIGNEMENT.

Parmi d'autres manifestations artistiques nous avons assuré, le 13 juin une fête pour l'Entr'Aide Française à Marseille. Le Recteur de l'Université, M. GAU, est allé demander aux organisateurs: " Mais où avez-vous pris ces enfants ? Je n'ai jamais vu nulle part une si parfaite et si gracieuse discipline, ni un art aussi simple et aussi charmant". Eloge

qu'il nous a répété qui nous ont été d'autant plus sensibles qu'outre son autorité pédagogique M. GAU est, de plus, un amateur passionné de musique. De la même séance Mlle Angles nous a écrit: "nos enfants ont été délicieux et ont enthousiasmé tous ceux qui savent ce que c'est que le goût l'art, le rythme et la mesure".

Au point de vue de la formation du caractère : nous faisons un effort plus grand encore car c'est la chose essentielle pour la constitution des élites nos enfants ont acquis un tel esprit de tolérance quant aux races, aux nationalités, aux croyances, un tel sens des responsabilités, un tel enthousiasme pour le travail collectif que nous avons pu réaliser aux vacances 1945 et réussir une expérience d'un mois de petite République Libre (pendant les congés du personnel). Expérience que nous renouvelons en ce moment à Moulin-Vieux avec plus de succès encore.

Plusieurs journaux et revues pédagogiques nous demandent de rédiger un ~~un~~ compte rendu de toutes ces expériences, ce que nous n'avons pu faire encore, trop harcelés de tâches et de soucis pour la vie et l'avenir de notre groupe. Pas mal de Journaux ont publié des travaux de nos enfants et l'éloge de notre travail éducatif. L'un d'eux compare notre école à celles organisées par J. DEWEY (Ecoles de fairhope et Columbia U.S.A.). Comme nous considérons John DEWEY comme un des plus grands pédagogues mondiaux et notre maître, nous avons été très heureux et encouragés. Tout cela nous vaut l'estime et l'amitié de ceux qui, en France, sont le plus sérieusement préoccupés de l'enfance mais ne résolvent aucun de nos problèmes financiers, ne nous donne aucune facilité. L'organisation semi-officielle avec laquelle nous avons travaillé depuis la Libération et qui nous a énormément fait travailler pour la propagande et les réceptions, ne nous a donné qu'une aide très insuffisante et très précaire puisque nous n'avons plus reçu de fonds depuis avril.

Nos enfants doivent donc leur santé, leur bonheur, leur instruction, leur éducation et leur vie même à Radda Baronen et au Secrétariat de l'U.I.S.E. Si Monsieur THELI le désire nous enverrons un résumé de notre travail culturel à la Section Pédagogique de l'Union, ce travail est ~~à~~ d'ailleurs, que l'application stricte des articles 4 et 5 de la ~~Charte~~ Charte.

Colonie de Vacances de St-Roman :

Quant aux colonies de vacances, en 1945 nous avons eu St-Roman qui est bien agréable en été et où deux groupes de 50 enfants (le 1er de garçons, le 2e de filles) ont été hébergés successivement. Cette année, l'insécurité financière où nous sommes nous a déterminés à mettre cette maison à la disposition de l'Inspecteur d'Académie. En 1947 nous serions très heureux d'avoir les ressources nécessaires pour y organiser une colonie de vacances au seul titre du CFSE et de l'U.I.S.E., si on en avait les moyens cette colonie pourrait durer, de Mai à octobre, pour le plus grand bénéfice des enfants.

Maison-Camp de vacances de Moulin-Vieux:

Nous possédons, personnellement dans cette commune admirablement située, près de La Morte, 1.200m. d'altitude, près du torrent Vaunoire et d'une immense forêt, une maison de 9 pièces dont nous avons mis une partie à la disposition des enfants. A côté nous organisons un camp avec des marabouts et des maisons préfabriquées métalliques américaines. La capacité est de 100 enfants. La nature y est variée et magnifique, l'air admirablement pur et tonique. Les conditions générales y sont bonnes. Ci-joint une relation du sinistre qui vient de ravager notre camp : elle est écrite par une de nos fillettes, Sylviane, 13 ans 1/2.

Mais, pour tout ces projets, pour tout ce travail effectif nous ne sommes que trois, toujours les mêmes entre les brancards, nous deux et un jeune instituteur M. NEL d'une exceptionnelle valeur intellectuelle et morale. Je ne parlerai pas de notre lassitude : nous sommes tous bien d'accord que ce n'est pas le moment de cesser la lutte. Mais, ce à quoi nous aspirons passionnément c'est une aide adaptée et sûre. Adaptée parce que les conditions de vie en France se modifient avec une rapidité angoissante sûre parce que nous devons continuer à tous prix un certain volume de travail. J'entends bien, que pour le Secours, on adapte et on distribue ce qu'on reçoit. Mais il y a notre maison permanente, avec le groupe d'enfants que nous avons depuis des années dont les parents ont lutté et sont morts pour la libération du monde et qui constituent pour nous un héritage sacré. A ceux-là il ne suffit pas de redonner les forces ou d'assurer provisoirement une bonne santé, nous devons pourvoir à tous leurs besoins physiques, culturels et spirituels. Il faut que nous leur donnions les moyens de gagner dignement leur vie, que nous développiions au maximum toutes leurs possibilités, que nous en fassions de véritables humains.

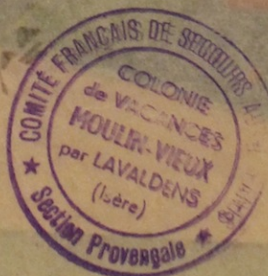
Ceci n'est pas facile car la situation économique en France est très complexe et très instable. Le prix des denrées monte sans cesse, les vêtements et chaussures sont inabordables, les travaux culturels entraînent de gros frais énormes; je ne perlerai pas des transports, chacun sait que c'est un des problèmes majeurs. De plus, un cyclone vient, dans la nuit du 30 au 31 août de nous causer de graves dégâts matériels emportant une grande partie de nos réserves de vivres et de vêtements et pas mal de matériel. Cette épreuve va nous contraindre à réduire d'une façon sensible le nombre de nos petits colons à Moulin-Vieux.

En dehors du travail général de notre Section nous sommes, à la lettre, comme les père et mère sans cesse inquiets et luttant sans cesse pour une trop nombreuse et trop belle et chère famille. Raddā Barnea et le Secrétariat de l'Union peuvent-ils soutenir notre Ecole Nouvelle ? Pour le moment cela représente 180.000 à 200.000 fr. français par mois.

Ce serait le salut pour notre belle équipe. Débarassés des soucis harcelants des lendemains nous pourrions nous consacrer avec plus de tranquillité au travail; pédagogique qui nous passionne, au travail éducatif de tolérance, d'enthousiasme et d'amour.

Ce serait pour nous un peu de sécurité après cette course épuisante de huit années, - pour nos enfants la certitude que " leurs meilleures qualités pourront être développées et mises au service de leurs frères".

2500
12
5000
2500
20000



Henriette Julien
Henriette JULIEN
Centre d'Education Nouvelle et de Vacances
Moulin-Vieux par LAVALDENS (Isère)

Nous nous excusons de la mauvaise frappe de notre mauvaise machine.